

Résumé

Contexte, buts et déroulement

Contexte

Le système de vaccination en Suisse présente encore quelques points faibles. La Confédération a donc élaboré une stratégie nationale de vaccination (SNV), en coopération avec les cantons et d'autres acteurs impliqués, dans le but d'assurer la protection vaccinale de la population dans son ensemble et des groupes les plus vulnérables en particulier. Les professionnels de la santé jouent un rôle important à cet égard dans la mesure où ils conseillent la population en matière de vaccination et où ils sont particulièrement exposés aux groupes vulnérables tels que les personnes âgées, les malades chroniques, les enfants en bas âge et les femmes enceintes. Néanmoins, plusieurs études montrent que certains professionnels de la santé ont une attitude en partie critique vis-à-vis des vaccinations. Dans le cadre de la SNV, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) souhaite mettre en œuvre des mesures destinées au personnel de santé. Il s'agit de permettre à ces professionnels de fournir des informations cohérentes en matière de vaccination. Ils doivent prendre conscience que les vaccinations sont importantes pour la santé de la population et qu'en se vaccinant eux-mêmes, ils assurent la protection des personnes vulnérables.

Buts et déroulement de l'étude

La présente étude visait à déterminer quels facteurs influencent l'activité de conseil des professionnels de la santé et leur propre décision en matière de vaccination, et comment le comportement souhaité peut être encouragé. L'objectif est d'assurer autant que possible l'efficacité des mesures de la SNV, notamment en matière de communication et de formation initiale, postgrade et continue.

L'étude est basée sur un modèle décisionnel de Rogers et Shoemaker (1971) utilisé dans les sciences de la communication. De manière simplifiée, ce modèle part du principe que les décisions et les comportements sont conditionnés par les connaissances et les attitudes et que l'information et la communication peuvent par conséquent influencer le comportement. Cette étude avait donc pour but d'obtenir des informations approfondies sur les connaissances et les attitudes des professionnels de la santé et de déterminer les liens de cause à effet.

La méthodologie repose sur une vaste enquête en ligne menée auprès de dix groupes de professionnels de la santé. Plus de 2500 spécialistes y ont participé. Pour la préparer, des entretiens exploratoires ont été menés auprès d'experts des organisations professionnelles. Les résultats de l'enquête en ligne ont été évalués par différentes méthodes statistiques. Quelques

aspects spécifiques ont ensuite été approfondis au cours de discussions de groupe et d'entretiens individuels avec les représentants de certains groupes professionnels.

Principaux résultats

Activité de conseil des professionnels de la santé

La pertinence du thème de la vaccination varie selon les groupes professionnels.

Les résultats montrent que le thème de la vaccination n'est pas abordé à la même fréquence selon les groupes et que les professionnels ne sont pas tous aussi actifs en matière de conseil. Comme on pouvait s'y attendre, les conseils les plus fréquents et les plus proactifs sont donnés par les médecins de premier recours (pédiatres, gynécologues et médecins de famille). Les professionnels non-médecins dont les soins ciblent les nourrissons, les enfants et les parents (sages-femmes et personnel en puériculture) ont une attitude particulièrement passive à l'égard de la vaccination. Les pharmaciens et les assistants médicaux se montrent généralement plutôt passifs et pourraient eux aussi s'impliquer davantage dans le conseil en vaccination. Le sujet est assez souvent abordé dans la pratique quotidienne des assistants médicaux, mais ce sont généralement les patients qui en parlent. Il ressort de discussions approfondies que certains professionnels non-médecins considèrent que ce n'est pas leur rôle de donner des recommandations sur la vaccination. Ils estiment que c'est plutôt au médecin de s'en charger. Le personnel infirmier et les thérapeutes en médecine complémentaire et alternative (MCA) sont ceux qui conseillent le moins en matière de vaccination. Dans ces professions, la nécessité de donner des conseils s'impose moins.

De bonnes connaissances et une attitude positive à l'égard de la vaccination favorisent les conseils spontanés.

Parmi les différents groupes interrogés, il apparaît que les professionnels favorables à la vaccination et disposant d'un niveau d'instruction élevé ont tendance à être plus proactifs dans le conseil en vaccination. On peut supposer que les professionnels proactifs suivent majoritairement les recommandations fédérales. À l'exception des thérapeutes MCA et des sages-femmes, les professionnels qui fournissent des conseils proactifs ont une attitude (plutôt) positive à l'égard de la vaccination.

Comportement des professionnels à l'égard de leur propre vaccination

Les médecins, pharmaciens et assistants médicaux sont les plus fréquemment vaccinés.

Selon leurs propres déclarations, les professionnels interrogés dans l'enquête en ligne sont principalement vaccinés contre le tétanos (95 %), l'hépatite B (86 %), la coqueluche (75 %) et la rougeole, les oreillons et la rubéole (ROR) (73 %). Ils ne sont que 40 % à être vaccinés contre la grippe saisonnière et 28 % contre la méningite. Notons que quelques vaccins (méningite, coqueluche, ROR) sont relativement récents, ce qui peut expliquer pourquoi certains professionnels plus âgés ne sont pas vaccinés. Les professionnels non vaccinés le justifient également par un moindre risque de contagion (notamment pour le tétanos, l'hépatite B et la méningite). Certains d'entre eux mettent également en question l'efficacité des vaccins (en particulier contre la grippe) ou estiment que le risque de conséquences graves est faible (surtout ROR et grippe). Parmi ces professionnels, certains sont en contact avec des patients vulnérables (personnel infirmier et sages-femmes). Un petit nombre de professionnels considèrent que les vaccins sont « nocifs » (tétanos, coqueluche, hépatite B, méningite, grippe).

Les moins vaccinés contre toutes les maladies sont les thérapeutes MCA. Quant aux vaccins contre la grippe, la coqueluche, la rougeole, les oreillons, la rubéole et la méningite, ce sont les sages-femmes, le personnel infirmier et le personnel en puériculture qui présentent les taux de vaccination autodéclarés les plus bas.

Outre l'attitude et les connaissances de chacun, les recommandations des employeurs et la disponibilité des vaccins influent également sur le comportement en matière de vaccination.

Les professionnels ayant de meilleures connaissances et une attitude plus positive sont nettement plus souvent vaccinés contre les maladies transmissibles. L'âge et la région linguistique jouent aussi un rôle : les professionnels plus âgés sont plus souvent vaccinés contre la grippe que les plus jeunes et ceux exerçant en Suisse romande sont plus susceptibles d'être vaccinés contre la grippe et la coqueluche que leurs collègues suisses alémaniques. En outre, il est indéniable que les recommandations des employeurs et l'offre de vaccination gratuite au travail encouragent le recours à la vaccination chez les professionnels.

Connaissances et besoins d'informations sur la vaccination

Niveau de connaissances plus élevé chez les médecins et les pharmaciens.

L'état des connaissances des participants en matière de vaccination a été évalué sur la base de sept questions factuelles. Ce sont les médecins (toutes spécialités confondues) et les pharmaciens qui possèdent le plus haut niveau de connaissances. Des lacunes ont été constatées au

sujet des effets potentiellement négatifs de la vaccination, du mode d'action des vaccins ainsi que de certaines recommandations de l'OFSP, notamment concernant la vaccination contre la grippe saisonnière chez les femmes enceintes.

Sans surprise, les spécialistes qui s'y connaissent le mieux sont ceux qui disposent d'une formation supérieure au sein de leur groupe professionnel, ceux qui ont suivi une formation postgrade sur la vaccination au cours des trois dernières années et ceux qui sont le plus souvent confrontés au sujet. Pour la plupart des groupes, le niveau de connaissances diminue avec l'expérience professionnelle. Cette constatation montre notamment que les professionnels ne rafraîchissent pas toujours leurs connaissances après leur formation.

Besoin d'informations supplémentaires.

L'enquête montre que les professionnels de la santé puisent souvent leurs connaissances dans leur formation initiale, postgrade ou continue pour donner leurs conseils en matière de vaccination. Ils consultent également diverses sources d'information : en premier lieu, le plan de vaccination suisse, suivi du service InfoVac, de revues spécialisées et d'informations fournies par les organisations professionnelles. Néanmoins, environ un quart des professionnels interrogés déclarent avoir besoin d'informations supplémentaires ou autres sur la vaccination. Plus précisément, les personnes interrogées souhaiteraient du matériel d'information sur les aspects suivants : 1) informations neutres et fondées sur des données scientifiques, pour ou contre la vaccination (principalement les professionnels non-médecins), 2) informations adaptées aux groupes cibles à remettre aux patients, 3) arguments pour conseiller les personnes réticentes à la vaccination, 4) mises à jour sur les modifications des recommandations de vaccination et sur la disponibilité des vaccins.

Il ressort clairement des discussions approfondies avec les professionnels non-médecins que la documentation actuellement disponible est jugée trop unilatérale et que des informations « neutres » seraient nécessaires pour se forger une opinion personnelle. De plus, les professionnels se plaignent du manque de convivialité du plan suisse de vaccination.

Potentiel d'amélioration de la formation initiale, postgrade et continue sur la vaccination.

Les réponses aux questions sur la formation initiale, postgrade et continue révèlent un potentiel d'amélioration, en particulier pour les sages-femmes, les assistantes médicales, le personnel infirmier et les thérapeutes MCA. Ceux-ci déclarent souvent qu'ils n'ont pas toujours acquis les compétences nécessaires dans le cadre de leur formation pour pouvoir informer correctement les clients. L'offre de formation initiale, postgrade et continue sur le thème de la vaccination semble assez réduite pour ces groupes de professionnels. Ils déplorent notamment

l'absence de réflexion approfondie et critique à ce sujet, mais aussi le manque d'informations sur le mode d'action des vaccins.

Attitudes face à la vaccination

Les professionnels non-médecins plus souvent réticents à la vaccination.

Les professionnels de la santé interrogés expriment certaines réserves à propos de la vaccination, notamment en ce qui concerne le rôle de l'industrie pharmaceutique, leur propre responsabilité à l'égard du patient (leur propre vaccination) et l'avantage d'une immunité obtenue par un vaccin plutôt que par la maladie elle-même. Les thérapeutes MCA et les sages-femmes sont les plus critiques à l'égard de la vaccination. Les professionnels en soins infirmiers, les assistants médicaux et le personnel en puériculture se montrent également plus réticents que les médecins et les pharmaciens.

Les attitudes négatives sont liées à des incertitudes et à des croyances.

Il apparaît clairement que le parti pris négatif à l'égard de la vaccination cache souvent un certain nombre d'incertitudes, notamment au sujet des dangers éventuels et de l'efficacité de la vaccination. Ces incertitudes s'accompagnent souvent de croyances à propos des défenses naturelles. Enfin, l'attitude critique à l'égard de la vaccination reflète clairement un besoin d'auto-détermination et une résistance face aux recommandations unilatérales des autorités (employeur, État) et aux intérêts économiques.

Souvent, les experts ayant une attitude critique se comportent malgré tout en professionnels.

À l'exception des thérapeutes MCA, la grande majorité des professionnels, toutes catégories confondues, sont prêts à donner des recommandations officielles sur la vaccination, indépendamment de leur propre opinion. Par ailleurs, les discussions approfondies montrent aussi que les professionnels à l'attitude critique sont plus réservés dans la transmission des recommandations officielles que leurs collègues favorables à la vaccination. Ils conseillent avant tout de s'adresser aux médecins pour obtenir des recommandations spécifiques.

Conclusions et recommandations

Sur la base des résultats obtenus, on peut conclure que des mesures d'information et de communication (y compris durant la formation initiale, postgrade et continue) pourraient encourager les professionnels de la santé à recommander la vaccination et à se faire vacciner eux-mêmes. Plusieurs approches peuvent être retenues :

Améliorer les connaissances des professionnels, notamment dans le cadre de la formation initiale, postgrade et continue.

L'analyse des résultats de cette enquête confirme le principe de la chaîne d'impact, inspiré des sciences de la communication : l'attitude à l'égard de la vaccination est d'autant plus favorable que les connaissances à ce sujet sont bonnes au sein du groupe de professionnels, que le niveau de formation est élevé et que des formations postgrade ont été suivies. Par là même, plus l'attitude à l'égard de la vaccination est positive, plus les professionnels de la santé ont tendance à se faire vacciner et plus ils sont enclins à être proactifs dans le conseil en vaccination. On pourrait donc en premier lieu miser sur une amélioration des connaissances pour encourager les professionnels à conseiller de façon plus proactive et conforme aux recommandations officielles et à se faire vacciner eux-mêmes. À cette fin, il conviendrait de **renforcer l'offre en formation initiale, postgrade et continue sur la vaccination**, car elle semble réduite pour certains groupes professionnels. Les professionnels non-médecins en particulier souhaitent que le sujet de la vaccination soit abordé de manière plus approfondie au cours de leur formation et aimeraient des aides plus concrètes pour conseiller correctement leurs clients.

Offrir des aides plus concrètes pour promouvoir les conseils en matière de vaccination.

Les résultats de cette étude révèlent que certains professionnels manquent de matériel d'information approprié ou de formation pratique en communication pour conseiller de façon adéquate leurs patients, surtout les plus sceptiques, en matière de vaccination. Les mesures suivantes pourraient améliorer la situation :

- **disposer d'informations adaptées aux groupes cibles à remettre aux patients (par exemple documentation pour les migrants, les personnes sceptiques à l'égard de la vaccination etc.) ;**
- **intégrer des cours de communication à la formation initiale, postgrade ou continue, en particulier pour savoir comment se comporter face aux personnes réticentes à la vaccination ;**
- **rendre le plan de vaccination suisse plus facile à utiliser** : le plan de vaccination est la source d'information la plus largement utilisée. Une conception plus conviviale pourrait mettre les professionnels plus en confiance pour fournir des conseils appropriés.

Augmenter la crédibilité des recommandations.

L'attitude critique des professionnels de la santé à l'égard de la vaccination reflète parfois des incertitudes et un manque de connaissances. Les personnes sceptiques évoquent également le caractère unilatéral des recommandations et souhaitent pouvoir se faire leur propre opinion sur la base d'arguments pour et contre la vaccination ou de preuves scientifiques. D'autre part, certains professionnels semblent également faire confiance aux recommandations émanant

directement de l'employeur ou d'une organisation professionnelle. En effet, les professionnels se conforment parfois aux recommandations des employeurs en matière de vaccination quelle que soit leur conviction personnelle. Dans ce contexte, plusieurs possibilités se dégagent pour améliorer la crédibilité des recommandations de la Confédération et inciter ainsi le personnel médical à se faire vacciner et à fournir des conseils conformes :

- **compléter les recommandations d'une argumentation neutre et de références à des preuves scientifiques ;**
- **permettre une réflexion critique au cours de la formation initiale, postgrade et continue ;**
- **inclure les pairs (confrères et consœurs) dans la communication (par exemple avec des témoignages) ;**
- **recourir aux organisations professionnelles et aux employeurs comme vecteurs de communication et encourager les recommandations de la part des employeurs.**

Consolider les compétences des professionnels non-médecins en matière de recommandation vaccinale.

Les résultats de cette étude montrent que certains groupes de professionnels habilités à fournir des conseils proactifs en matière de vaccination ont plutôt tendance à conseiller de manière « réactive ». Ils ne fournissent pas d'eux-mêmes des informations s'ils ne sont pas sollicités et se contentent de répondre en toute bonne foi aux questions des patients. Cela concerne en particulier les sages-femmes, le personnel en puériculture, les assistantes médicales et les pharmaciens. Les mesures suivantes pourraient permettre d'encourager ces professionnels à fournir des conseils plus proactifs :

- **rendre les professionnels explicitement attentifs à leur mission au cours de la formation initiale, postgrade et continue ;**
- **consolider les compétences de certains groupes de professionnels en matière de conseil en vaccination ;**
- **proposer des cours de formation continue sur le conseil en vaccination aux professionnels non-médecins.**

Mettre en place des mesures d'encouragement à la vaccination spécifiques aux différents groupes de professionnels.

Selon nous, les mesures visant à promouvoir le conseil en vaccination et la vaccination des professionnels doivent se concentrer sur certains groupes cibles. Les principaux groupes visés par ces mesures sont les suivants :

- Promotion des activités de conseil : assistants médicaux, pharmaciens, sages-femmes, personnel en puériculture (priorité élevée), personnel infirmier (priorité modérée).

- Promotion de la propre vaccination : personnel infirmier, sages-femmes, personnel en puériculture (priorité élevée), assistants médicaux, pharmaciens (priorité modérée car déjà relativement bien vaccinés).

Les médecins et les thérapeutes MCA ne constituent pas des groupes prioritaires. En effet, les médecins sont déjà largement proactifs et bien vaccinés. Quant aux thérapeutes MCA, ils sont moins souvent confrontés au sujet. En outre, il serait probablement difficile de les amener à modifier leurs positions.